

Marina Di Giorno abat les codes pour franchir son mur du son coloré

MUSIQUE

La Millavoise est directrice artistique de Classico Frenzy. Elle s'épanouit dedans.

Après Albi et Figeac, Classico Frenzy se poursuit à Cahors et à Decazeville. Sur la scène de l'espace Yves-Roques, le public découvrira les deux visages de la directrice artistique de ce festival. La soirée débutera, en effet, par le concert de la pianiste Marina Di Giorno (Chopin, Debussy, Saint-Saëns, Prokofiev, Granados, Marquez...), complété par l'art pictural de Stéphane Cattaneo, suivi de la prestation pop, rock, de Miss M'Harley. Mais Marina Di Giorno et Miss M'Harley sont une seule et même personne ! « C'est très français de "rentrer" les artistes dans des cases, regrette-t-elle. J'ai donc décidé de casser les codes. En proposant un savant mélange de rock, pop et électro (un univers glamour, pétillant, coloré), et des influences plus classiques rappelant ma formation initiale. » Intarissable sur le sujet, elle se réjouit de « ce passage, ce pont, entre le passé, le présent et le futur ». Et de poursuivre : « Je chatouille ainsi la curiosité du public, en lui disant "Je viens de là mais j'ai également envie de vous montrer ça". Ce que j'ai fait jusqu'à présent est un accomplissement à part entière et je propose une autre forme aujourd'hui. » Est-elle épanouie ? « Complètement !, assure-t-elle, tout sourire. Comme jamais. »

Une pianiste reconnue

Marina Di Giorno est certes née à Toulouse, le 28 mars 1989, mais elle a grandi à Millau, prenant ses quartiers peu après



Marina se transforme, se change, permute en Miss M'Harley à moins que ce ne soit la même personne.

avoir soufflé sa première bougie jusqu'à l'âge de 14 ans, là où ses grands-parents maternels, des immigrés italiens, avaient posé leurs valises. Si elle vit à Paris, elle ne manque pas une occasion de revenir au pays, pour se poser dans la maison familiale millavoise. « C'est mon refuge, confirme-t-elle. Et c'est là que se trouve également la rampe de mise sur orbite de mon festival. »

Scolarisée dans la cité du gant, elle a été admise, adolescente, au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Elle y a fait ses classes, au piano concertiste, avec l'enseignement de grands maîtres de cet instrument et a décroché de très nombreux (premiers) prix. Mais, d'où

tenait-elle ce virus ? « Même si mes parents ne baignaient pas dans ce milieu (mon père était ingénieur, ma mère professeuse de littérature), dans ma famille, ils étaient tous férus d'art, note la trentenaire. Mon grand-père peignait, mon grand-oncle écrivait des chansons italiennes. Et puis, personnellement, quand j'étais petite, j'aimais le théâtre, chanter, faire du cinéma. La musique a souvent été un lieu où je me sentais "protégée" et une façon aussi de m'exprimer. J'ai souffert face à une jeunesse que je ne comprenais pas. Cette douleur disparaissait dès que je jouais. » Pendant le premier confinement, elle a cherché à davantage s'ouvrir. « Je voulais que ça passe

par la voix, se souvient-elle. Grâce à l'écriture, c'est une autre histoire et une manière différente de faire passer des émotions. » Elle a fait appel à un coach vocal, Damien Silvert (qui a travaillé avec Mika, Véronique Sanson...), et elle s'est retrouvée à chanter des reprises de Jean-Jacques Goldman, en première partie de Michaël Jones. Un album est également sorti : « La vie est un long chemin. J'avais besoin d'écrire ». Mais aussi de dérouler un film, avec « un aspect très imagé, de la mise en scène, des chorégraphies ».

C'est ainsi que Marina Di Giorno a donné naissance à Miss M'Harley. La musique n'a pas de barrière !

R. dos S.